

Les droites latino- américaines pendant la guerre froide (1959-1989)

Vers le milieu de l'année 1973 sont apparus, sur les murs de Santiago du Chili, des graffitis attribués au mouvement d'extrême droite Patrie et liberté: «*Yakarta ya viene.*» La légende était laconique et quelque peu énigmatique, mais pour les Chiliens d'alors, sa signification ne faisait aucun doute. Quel lien pouvait-il donc y avoir entre l'Indonésie, située à 15 000 kilomètres de la cordillère des Andes, et le Chili du président Allende? Quelques années auparavant, l'armée indonésienne avait lancé une féroce campagne anticommuniste, qui a eu pour résultats des centaines de milliers de victimes et l'installation d'un régime autoritaire qui a perduré pendant une trentaine d'années. Le nom de la capitale indonésienne, Djakarta, synonyme de bain de sang, était le symbole d'un règlement de compte historique avec le communisme. Sa signification globale pouvait dès lors être importée en Amérique du Sud, en Europe ou dans tout autre lieu de la géographie politique mondiale. Partant de l'idée développée par Pierre Nora, selon laquelle un événement vaut par sa médiatisation [Nora, 1974], cette référence contribue aussi à sa manière à faire du coup d'État de 1973 un «événement mondial¹». Que Djakarta fût une référence limpide pour les militants d'extrême droite et les destinataires du

* Université nationale de General Sarmiento (Buenos Aires, Argentine), Conicet.

** Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Creda (UMR 7227).

1. «Le 11 septembre 1973: un événement mondial» [en ligne], appel à contributions, *Calenda*, 2 septembre 2013. Disponible sur: <http://calenda.org/245128>

message souligne l'existence de connexions transnationales complexes d'idées et de symboles, qui étaient pertinentes pendant la guerre froide et qui ont reçu un écho spécial en Amérique latine.

La littérature universitaire portant sur le terme « droite », est, aujourd'hui, quasiment inépuisable. On y trouve des études plus historiographiques qui tentent de reconstruire des expériences historiques et d'autres, plus fréquentes en science politique et en sociologie des idées, qui proposent des synthèses, des typologies ou des catégories conceptuelles pour penser cet objet scientifique. Une définition *a minima*, toujours opérationnelle, a été fournie par Norberto Bobbio [1994]. Selon lui, le terme « droite » caractérise une tradition idéologique qui s'appuie sur le refus d'une égalité totale entre les hommes, au nom de la promotion des libertés et de la diversité du genre humain. Cette définition succincte, dont l'utilité provient de sa nature générique, doit être enrichie d'au moins trois caractéristiques distinctes, mises en évidence dans les travaux portant sur les droites occidentales – et par conséquent latino-américaines :

1) Le caractère pluriel des droites. Dans les droites cohabitent différentes dimensions idéologiques qui peuvent être classées selon leur contenu (« autoritaire », « conservatrice », « orléaniste », etc.) ou selon leur distance – ou différence – par rapport au centre politique (« extrême droite », « droite radicale », etc.). Sur ce point, l'abondance de la bibliographie n'appelle pas de commentaire particulier [Eatwell, 1989 ; Rémond, 2005], si ce n'est que la pluralité est aussi à rechercher dans le type d'acteurs à prendre en compte (les partis politiques, les chefs d'entreprise, certains lobbies ou groupes de pression, les églises, etc.).

2) Le caractère relationnel des droites. À l'instar de ceux des autres familles politiques, les acteurs de droite se construisent dans le rapport, tant concret qu'idéal, aux autres participants du système politique. En ce sens, la configuration idéologique et identitaire des droites est le fruit de cette confrontation – parfois explicite, parfois violente – avec leurs détracteurs les plus directs, mais aussi avec les autres courants de droite qui leur disputent l'espace politique [González Cuevas, 2007].

3) Le caractère historique des droites. La recherche de définitions permanentes qui résistent au passage du temps s'avère, en effet, inutile. Les acteurs de droite modifient et adaptent leurs idées, alors même qu'ils défendent la propriété immuable des principes sur lesquels ils ont échafaudé leur pensée. Le xx^e siècle a fourni de nombreuses évidences de ces changements qui, au gré du temps et des circonstances, se manifestent par la mobilisation d'un vocabulaire spécifique, de références historiques précises, mais aussi par les absences et les silences, souvent très éloquents. Ce dernier aspect sera évoqué plus avant dans l'analyse des spécificités des droites latino-américaines de la guerre froide.



Ramifications et circulations internationales dans les droites et extrêmes droites latino-américaines

Un des points importants que les recherches récentes ont mis en lumière ces dernières années réside dans les ramifications et les liens internationaux des droites latino-américaines, bien plus nombreux et complexes que ce qui avait été imaginé et décrit jusqu'alors. Les exemples de circulations et d'emprunts au niveau international entre des acteurs de droite sont, en effet, très nombreux. Nous ne faisons pas seulement référence ici aux visites du père Zacarías de Vizcarra et de Ramiro de Maeztu en Argentine au début du xx^e siècle, visites pendant lesquelles ils ont diffusé une lecture exagérée de la situation de l'Espagne à cette époque, mais aussi à des entreprises comme la revue *Verbo*. Celle-ci peut être considérée comme une véritable organisation transnationale d'intellectuels catholiques hispano-américains. Moins ambitieuse que l'Action catholique dans l'entre-deux-guerres, elle affiche la même prétention d'exercer une influence déterminante sur les élites de chaque pays [Scirica, 2007]. Autre cas : ces dix dernières années, des études ont mis en évidence l'ampleur des collaborations, avant et pendant les dernières dictatures, entre les organisations paramilitaires et les extrêmes droites et entre le Pentagone et les armées sud-américaines, comme l'atteste le plan Condor [McSherry, 2005 ; Slatman, 2012]. Les connexions entre militaires argentins et chiliens au cours de la guerre antisubversive en Amérique centrale commencent, elles aussi, à être connues dans le détail [Rostica, 2013], tout comme la présence de fonctionnaires brésiliens dans les préparatifs du coup d'État du général Pinochet [Burns, 2014], les liens entre le commissaire argentin Alberto Villar et l'Organisation de l'armée secrète au début des années 1970 [Larraquy, 2013], ou les échanges doctrinaires entre les militaires d'extrême droite français et argentins [Périès, 2004].

En tout état de cause, ces études récentes sur les connexions transnationales ne font que révéler des traits d'anciennes traditions politiques latino-américaines, traditions qui avaient pourtant la prétention d'être des élaborations vernaculaires faites à partir de réflexions et d'observations qui ne devaient rien aux influences extérieures. Ces connexions ont leur propre historicité, leurs moments de paroxysme et de dépérissement, de diversification et de concentration. On peut avancer qu'il y a eu deux moments au xx^e siècle où elles s'amplifient. Le premier, que Sandra McGee Deutsch a appelé « l'ère du fascisme » [McGee Deutsch, 1999, p. 141-307], parcourt les décennies 1930 et 1940. À cette époque, les expériences d'échanges (asymétriques) sont nombreuses entre les intégralistes brésiliens et les fascistes italiens, entre les nationalistes argentins – comme ils se nommaient eux-mêmes – et le premier franquisme du national-catholicisme, ou encore entre les nazis chiliens et la *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* allemande [Klein, 2000 et 2003]. Sur ce point particulier, on doit à l'équipe dirigée par João Fábio Bertonha de l'université de l'État de Maringá au Brésil des découvertes récentes sur les croisements

et les échanges entre familles fascistes ou philo-fascistes du Cône Sud [Almeida, 2014; Bertonha, 2011 et 2012; Paschoaleto, 2012; Marques, 2014].

Le second moment correspond à celui de la guerre froide, avec un pic d'intensité entre 1950 et 1970. Les points de connexion (à la fois secrets et publics) se sont accrus au fur et à mesure que les acteurs locaux (tels que les organisations étudiantes ou les syndicats) et les acteurs globaux (tels que le département d'État étasunien) ont partagé la même grammaire fondée sur l'anticommunisme. Nombre de liens transnationaux sont devenus plus systématiques après la révolution cubaine et son rapprochement progressif avec l'URSS. Le sentiment commun d'une urgence, celle de la menace communiste se resserrant inexorablement sur l'Amérique, a permis à des acteurs divers, qui avaient pu s'affronter durement par le passé, de mettre de côté leurs différences et de créer des espaces de collaboration transcendant à la fois les frontières nationales et partisans. Les craintes, plus ou moins fondées, reposant parfois sur des lectures profondément erronées de l'avancée du communisme dans tel ou tel pays, ont facilité le rapprochement entre familles de droite de différents pays. Des formations de droite modérées se sont alors trouvées plus perméables à des registres qui étaient jusqu'alors ceux des droites plus radicales et nationalistes.

Ces peurs, plus ou moins diffuses, sont la toile de fond de la période 1959-1989 dans le sous-continent, mais leur simple mention ne suffit pas pour appréhender les différentes attitudes adoptées par les droites. Il faut également prendre en considération l'impact du processus de rénovation de l'Église catholique induit par le concile Vatican II. Celui-ci s'est traduit par des évolutions – inégales selon les pays – dans le positionnement de l'Église catholique en faveur de changements non plus seulement structurels mais urgents. En d'autres termes, les années 1960 ont été les témoins de la rupture – parfois silencieuse, parfois tonitruante – de l'alliance historique entre l'Église catholique et les classes dominantes. C'est probablement au Chili, au Brésil et dans quelques pays d'Amérique centrale que ce processus a été vécu avec le plus d'intensité sur le plan politique et symbolique. Là encore, l'évolution du monde catholique a contribué à une radicalisation générale des droites. Ce processus a apporté deux nouveautés. La première a été la circulation, à une échelle également transnationale, de publications, d'acteurs, d'idées et de documents qui ont traversé l'Atlantique dans les deux sens et qui ont aussi parcouru tout le continent. La deuxième a été l'apparition au sein des familles puissantes, du sentiment qu'elles devaient chercher un secours spirituel dans des sources toujours catholiques, mais beaucoup moins tournées vers l'*opción por los pobres*, adoptée par la théologie de la libération². Elles l'ont trouvé dans des

2. L'expression « option préférentielle pour les pauvres » ou « option prioritaire pour les pauvres » vient d'Amérique latine, en premier lieu du courant de la théologie de la libération. Elle émane d'un groupe de travail animé par Dom Hélder Câmara, qui diffuse, à la fin du concile Vatican



organisations transnationales comme l'Opus Dei et les Légionnaires du Christ [Insunza et Ortega, 2008] et, dans une moindre mesure, dans la Société pour la défense de la tradition, de la famille et de la propriété, née au Brésil, mais qui s'est implantée dans tous les pays du Cône Sud et même en Europe. L'angoisse de voir l'expansion « réelle ou fantasmée » de l'ennemi marxiste, essentialisé et par nature universel, ayant perverti une partie de la hiérarchie catholique, a conduit l'ensemble des droites latino-américaines des années 1960 à 1980 à penser qu'elles avaient un seul et unique ennemi – même si celui-ci pouvait prendre différents visages –, que leurs batailles politiques et idéologiques étaient par conséquent les mêmes et qu'elles devaient nécessairement s'unir, au-delà de leurs différences, pour proposer une réponse univoque sous peine de disparaître.

Une question se pose donc : alors que l'anticommunisme partagé pousse droite et extrême droite à une union sacrée, y a-t-il encore, pendant la guerre froide, des différences entre ces deux courants ? Au-delà de l'alliance de circonstance, les deux courants ont maintenu des divergences héritées du passé : l'acceptation ou non des principes de la démocratie politique et de l'économie de marché (les deux n'étant pas nécessairement liés et souffrant parfois des limitations³) et la place accordée aux États-Unis dans leurs préférences idéologiques. Pour la droite, la démocratie, à défaut d'être souhaitée, continue de constituer un système politique dont on peut difficilement contester la légitimité. Cette « défense » de la démocratie s'est accommodée de l'idée qu'elle devait être protégée des acteurs politiques et sociaux déloyaux envers elle, entraînant la persécution et le bannissement des partis, mouvements, syndicats considérés comme tels. Pour ces raisons, la droite latino-américaine a pris fait et cause pour les États-Unis, champion de « l'anticommunisme démocratique ». Dans l'affrontement entre les deux super-puissances, il ne pouvait y avoir de place pour une posture ambiguë ou critique : le soutien sans faille à Washington n'était pas négociable.

L'extrême droite, de son côté, ne fait pas la même lecture de cette lutte contre le communisme. Toujours irrespectueuse des institutions démocratiques (jeu électoral, division des pouvoirs, etc.), elle continue de préconiser des solutions

II, un texte rappelant l'engagement de l'Église au service des pauvres, connu comme *Le Pacte des catacombes* (ainsi titré en raison du lieu de réunion du groupe). Mais c'est surtout lors de deux rencontres du Celam (Conseil épiscopal d'Amérique latine et des Caraïbes), à Medellín en 1968 et à Puebla en 1979, qu'est réaffirmée la priorité donnée, dans la répartition des tâches et du personnel apostolique, aux milieux sociaux les plus pauvres et les plus nécessiteux. Cette théologie de la libération sera ensuite condamnée en 1984 par la Congrégation pour la doctrine de la foi, dirigée par Joseph Ratzinger, avant d'être officiellement intégrée par Jean-Paul II, sous une forme aseptisée, à l'enseignement social de l'Église.

3. Les droites ont en effet pu piétiner les principes démocratiques en mettant en place, durant la guerre froide, des régimes d'exception – à l'image de la *ley Maldita* au Chili en 1948 – excluant certains partis. Il en va de même pour les principes du libéralisme économique : les droites se sont très souvent accommodées de régimes protecteurs faussant la libre concurrence entre agents économiques.

plus autoritaires fondées sur une élite autosélectionnée – en règle générale d'origine militaire et religieuse. Elle fait du recours à la violence une option politique légitime, voire nécessaire dans certains cas. La démocratie est perçue comme un régime faible qui doit être remplacé par une administration reposant sur la force. L'autorité, auto-instituée et autolégitimée, doit s'appuyer sur les corporations plus que sur les partis politiques. Ainsi, pour les nombreux groupes d'extrême droite, le cadre de la guerre froide implique l'adoption d'une position inflexible et intransigeante face au diable moscovite, sans que cela ne signifie pour autant une acceptation de la civilisation anglo-saxonne comme modèle politique et du «capitalisme» comme système économique. Cette position explique l'intérêt suscité, au sein de ces courants, pour le régime franquiste des années 1950 et 1960. Celui-ci a incarné à la fois le catholicisme et l'anticommunisme et a joui d'une certaine reconnaissance internationale en dépit de l'absence de toute légitimité démocratique.

Malgré ces évolutions de fond qui commencent à être documentées, les acteurs des droites, qui présentent en apparence des caractéristiques identiques dans tous les pays, demeurent méconnus. Une histoire de la circulation des idées et des références au sein des droites ne saurait être compréhensible sans un retour sur la place de «l'événement» et des temporalités politiques.

Un bref détour par l'événement et les régimes d'historicité

Comme le souligne Michel de Certeau, «[un] événement n'est pas ce que l'on peut voir ou savoir de lui, mais ce qu'il devient» [1994, p. 51], afin qu'émerge par son interprétation postérieure un «futur du passé», selon l'expression heureuse de Henry Rousso [1992, p. 3-4]. Il convient donc d'éviter ici les pièges de l'événement trop évident ou de la causalité déterministe, et de rappeler que les interventions militaires qui débutent au Brésil en 1964 et finissent avec la «guerre de basse intensité» en Amérique centrale dans les années 1980 ne représentent pas les seuls points d'inflexion, les seuls événements structurants dans l'histoire des droites. En réalité, elles mettent en jeu des logiques bien antérieures qui dessinent des territoires et jettent des ponts entre acteurs à différentes échelles. Pour appréhender ces logiques, il convient de revenir à la valeur heuristique que François Dosse accorde à l'événement et au récit qui le relate, dont il est indissociable [2010, p. 134]. Afin de faire émerger un autre sens, l'historien doit accepter sa singularité et se laisser porter par sa «force éruptive», selon l'expression d'Arlette Farge, qui ajoute à l'événement une dimension relevant des sensibilités :

«De quelque nature qu'il soit, l'événement se fabrique, se déplace et s'accomplit dans le large champ des émotions [...]. Sa temporalité est fabriquée par la manière dont se trouvent touchés les imaginaires. L'émotion n'est pas cet enduit mièvre dont on recouvre bien des choses : elle est une des composantes de l'intelligence, celle qui



appréhende ce qui survient à l'intérieur d'une nébuleuse rationnelle où les affects tiennent place» [Farge, 2002, p. 5].

Réintroduire dans l'histoire partisane des droites cette dimension affective revient aussi à saisir les émotions constitutives des acteurs politiques collectifs et à s'intéresser à une anthropologie politique telle que l'a imaginée Emmanuel Terray dans son livre *Penser à droite* [2012]. Partant de là, il est nécessaire de revenir au plus près des acteurs, de leurs discours et de leurs actions, en prenant en considération leur « espace d'expérimentation » et leur « horizon d'attente ». Or, l'histoire des droites qui nous intéresse ici ne peut se faire sans prendre la mesure du traumatisme symbolique qu'engendre la rupture des années 1960 : le choc du catholicisme des « pauvres » ; les demandes de réformes agraires qui semblent devenir les remèdes à tous les maux du tiers-monde émergeant – mais qui remettent en cause le sacro-saint principe de la propriété privée, au cœur du processus de légitimation de la classe dominante – ; les révoltes étudiantes de 1967-1968 qui voient émerger un nouvel acteur politique, la jeunesse, encline à détruire tout principe d'autorité ; et les revendications – démocratiques ou armées – de mouvements populaires qui veulent construire une société et une économie socialistes. L'émotion suscitée par ce climat de fin du monde est à la hauteur des reniements, en termes de dignité humaine, que les droites latino-américaines accepteront avec les dictatures de sécurité nationale et le terrorisme d'État.

Partir des émotions singulières pour arriver à la généralité implique une prise en compte de la pluralité des temporalités propres à chaque pays et, à l'intérieur de chacun des espaces nationaux, propres aux groupes qui composent la famille politique des droites. À ces temporalités s'ajoute celle des processus circulatoires, qui est différente⁴. Il est donc nécessaire de privilégier des analyses dynamiques fondées sur les temporalités partisans liées aux formes d'organisation politique (structure et culture politique des partis), sur les temporalités institutionnelles inhérentes au système politique (système d'élections et de représentations au sein des institutions étatiques), mais aussi sur les temporalités sociétales qui relèvent de dynamiques sociales et symboliques enchevêtrées dans des imaginaires collectifs nationaux et internationaux. C'est à ce prix, et certainement en allant au-delà des sources traditionnelles de la simple histoire partisane (archives internes des partis et mouvements, sources parlementaires et presse partisane), que l'on peut espérer faire émerger ce que François Hartog a appelé des « régimes d'historicité », c'est-à-dire les modalités d'articulation des catégories du passé, du présent,

4. Sur les processus circulatoires, on peut notamment consulter les travaux de Michel Espagne et Michaël Werner (*Les transferts culturels franco-allemands*, PUF, 1999 ; *Transferts : les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (xviii^e-xix^e siècles)*, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988). Cf. également : <http://www.ceped.org/fr/annonces-scientifiques/colloques/article/repenser-les-phenomenes> et <http://calenda.org/299045>

du futur [Hartog, 2010]. C'est, à notre sens, la démarche heuristique que devront adopter les futures études : comprendre la manière dont les groupes sociaux et les institutions d'une culture et d'une sensibilité dites « nationalistes », « réactionnaires » ou « conservatrices » vivent leur rapport à une historicité marquée, pendant cette longue décennie 1960 en Amérique latine, par la révolution et l'impérieuse nécessité de changer le monde [Subercaseaux, 2009].

Un état de la question

L'histoire des droites au sud du Río Grande, appréhendée à travers la pluralité et la complexité des expressions associées à cette famille politique, est encore largement méconnue. La pertinence de l'application du clivage gauche/droite à la politique en Amérique latine est en soi un objet d'analyse historique dont nous discutons par ailleurs les origines [Boisard, 2014]. D'une manière générale, les études générales sur les traditions de droite ont souffert d'un défaut principal : l'usage presque exclusif de l'échelle nationale pour rendre compte des acteurs. Dans le sillage ouvert par Edward sur les conservateurs argentins [Gibson, 1996], les intégralistes brésiliens, les *gremialistas* chiliens et les conservateurs colombiens ont fait l'objet d'analyses approfondies. Ces approches nationales ont conduit à des études comparatives sur l'ensemble de la région, dans le contexte des transitions démocratiques. Ainsi ont été analysées les dimensions partisans et les stratégies de conquête ou de conservation du pouvoir depuis une perspective centrée sur la construction des idéologies et des électorats [Borón, Chalmers et Souza, 1992 ; Middlebrook, 2000]. Des travaux ont montré de manière assez innovante comment, après les transitions démocratiques, des formations de droite pouvaient combiner des stratégies institutionnelles et le recours à la violence pour peser sur les gouvernements en place [Payne, 2000]. Ces études ont toutefois manifesté un intérêt marginal pour l'implantation locale de ces formations, notamment en ce qui concerne les réseaux de sociabilités complexes qu'elles mobilisent. Or, sans ces réseaux, comment comprendre que la *Unión Demócrata Independiente* chilienne, héritière directe de la dictature du général Pinochet, soit aujourd'hui l'un des principaux partis en termes d'assise électorale dans les bidonvilles chiliens ? Cette perspective est due à l'idée que les acteurs des droites latino-américaines n'ont souvent été vus que comme des agents de l'impérialisme étasunien et/ou des partisans de régimes autoritaires visant à assurer le maintien au pouvoir d'une classe dominante locale, au service du grand capital international. En tant que tels, ils sont surdéterminés par l'idéologie et par un *habitus* de classe qui uniforment leurs discours et leurs pratiques sociales.

Cette approche a fort heureusement évolué au cours des quinze dernières années en raison de l'impact de ce que l'on pourrait appeler le « tournant relationnel », donnant naissance à un ensemble d'études qui se sont concentrées



sur l'idée que les identités et les caractéristiques des acteurs sont davantage définies par les processus d'interaction que par les *a priori* ontologiques. Des travaux récents s'appuyant sur l'histoire connectée et transnationale ont grandement contribué à repenser ce champ d'étude [Kuntz Ficker, 2015], en mettant l'accent sur la mobilité des acteurs, la réciprocité des identités et les multiples circulations (du Nord au Sud et inversement, mais aussi du Sud au Sud). Qu'elles s'intéressent aux caractéristiques transnationales des droites à l'échelle de la planète [Durham et Power, 2010], au fascisme et aux tendances réactionnaires [Dard, 2012], ou aux questions de genre et à l'anticommunisme [Blee et McGee Deutsch, 2012], ces études montrent le poids des réseaux et des trajectoires individuelles et collectives dans les choix politiques et stratégiques des droites.

Ce renouvellement doit beaucoup à une nouvelle génération de chercheurs qui a jeté son dévolu sur les politiques culturelles *for export* des États-Unis pendant la guerre froide. En prenant pour objet d'étude la guerre froide culturelle, Marina Franco et Benedetta Calandra ont montré par exemple que l'examen d'acteurs variés permet de comprendre des logiques circulatoires qui dépassent le simple cadre idéologique pour mettre en valeur des cultures et des imaginaires politiques, ainsi que des sensibilités propres à chaque acteur collectif [Calandra et Franco, 2012]. Dans cette logique, Germán Alburquerque a, lui, mis en lumière certains problèmes rencontrés par les intellectuels latino-américains dans leurs échanges avec le monde culturel et universitaire nord-américain dans les années 1950 et 1960 [Alburquerque, 2010, p. 117-164], notamment lorsqu'il s'agissait de défendre un « empire » informel allant de Carmen Miranda à Walt Disney, en passant par les chasseurs d'ovnis [Hernández, 2012, p. 151 ; Pettinà et Sánchez, 2015].

Les études rassemblées dans le dossier « *Right-Wing in History* » de la revue *Varia historia*, coordonné par Rodrigo Patto Sá Motta [2014], s'inscrivent dans ce renouvellement de l'histoire culturelle sur les droites en Amérique latine, car attentives aux formes de circulations des référents et des acteurs, tant sur la question de l'anticommunisme que du lien à l'Église catholique ou de la place des femmes. Plus largement, ces travaux d'historiens discutent également avec ceux de collègues étudiant la période contemporaine. Deux publications récentes à vocation comparative sur la formation de droites en Amérique latine s'inscrivent dans le cadre de cet intérêt renouvelé pour les droites. Dans leur ouvrage collectif, Juan Pablo Luna et Cristóbal Rovira Kaltwasser complètent le regard porté sur les dynamiques partisans et les électors par une analyse des réseaux locaux, sociaux et clientélares, au-delà des partis qui expliquent la capacité des formations politiques ou des candidats à s'attirer de larges soutiens dans certains pays et à exercer le pouvoir durant plusieurs mandats [Luna et Rovira Kaltwasser, 2014]. Le dossier de la revue *Nueva Sociedad* intitulé « Los rostros de la derecha en América latina » montre également par des études nationales les dynamiques

des formes d'émergence de nouveaux *leaders* à la droite de l'échiquier politique, en particulier dans des pays gouvernés à gauche (Bolivie, Équateur, Argentine) [FES, 2014].

Ce dossier entend s'inscrire dans cette dynamique de recherche renouvelée. Il s'appuie pour partie sur deux initiatives scientifiques récentes : d'une part, le colloque « Penser les droites en Amérique latine au xx^e siècle⁵ », organisé en janvier 2013 par Stéphane Boisard de (IHEAL, Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Enrique Fernández Domingo (université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis) et Ernesto Bohoslavsky (*Universidad Nacional de General Sarmiento*); et d'autre part, le cycle annuel de séminaires « *Taller de discusión: las derechas en el cono sur, siglo XX⁶* », organisé depuis 2010 par Ernesto Bohoslavsky et Olga Echeverría à la *Universidad Nacional de General Sarmiento* et à la *Universidad Nacional del Centro*, toutes deux sises à Buenos Aires.

Présentation des articles : un premier jalon dans cette réflexion

Le dossier que nous présentons ici n'a bien sûr pas la prétention d'apporter des réponses à toutes les questions abordées précédemment, celles-ci pouvant davantage être conçues comme un programme de recherche pour les années à venir. Il est cependant le reflet de notre préoccupation pour une histoire qui sorte des sentiers battus, tant sur le plan des acteurs étudiés que sur le nécessaire décentrage du regard que nous appelons de nos vœux. Il comporte cinq articles qui traitent des liens transnationaux existant entre les acteurs latino-américains et leurs pairs européens de droite. Ces connexions ont contribué à développer des perspectives idéologiques qui s'inscrivent dans des cadres transnationaux. Les acteurs de droite se trouvent à l'intersection de plusieurs dimensions simultanément, car ils peuvent être vus (ou se sont eux-mêmes présentés) comme des intellectuels, des journalistes et/ou des hommes politiques. Ces différentes identités leur permettent de participer à plusieurs réseaux à la fois : adhérents à des associations internationales d'intellectuels et de syndicalistes, ils peuvent aussi être membres de cercles économiques où se croisent hommes d'affaires, éditeurs et diffuseurs de publications locales ou étrangères, voire participer, de plus en plus systématiquement à partir des années 1950, à des réseaux d'espionnage.

Le type d'approche ici privilégié permet d'appréhender les droites d'une manière non-essentialiste, relationnelle et pragmatique : l'objet d'un tel dossier scientifique n'est pas de porter un jugement moral sur l'action passée de ces acteurs, mais plutôt de comprendre ce qu'ils ont fait et les motivations qui ont

5. Résumé et programme du colloque disponibles sur : <http://calenda.org/274668>

6. Disponible sur : <http://www.ungs.edu.ar/derechas/>



sous-tendu leur action ; mais aussi de mettre en lumière les options qui se présentaient à eux, ce qui aurait pu les conduire à adopter d'autres postures et choix politiques. Il s'agit par exemple de comprendre les relations qu'ils ont tissées avec d'autres acteurs nationaux (militaires, églises non catholiques, etc.) et internationaux (réseaux diplomatiques et/ou culturels, réseaux d'économistes au sein de grandes institutions financières internationales, etc.). Cette perception plus précise des droites permet de se débarrasser d'images totalisantes trop simplistes : il devient alors possible d'apprécier le poids des contingences politiques et non plus seulement de se focaliser sur les déterminants de classe, de mettre l'accent sur la pluralité des identités, la construction des arguments politiques, la multiplicité et la simultanéité des conflits auxquels ces acteurs ont dû faire face, etc.

Les auteur-e-s explorent les droites latino-américaines sur une période encore peu étudiée : celle de la guerre froide (de la révolution cubaine de 1959 à la fin de la dictature du général Pinochet en 1989). Même si ce cadre chronologique reste celui de l'histoire politique, les articles font le pari de ne pas s'intéresser aux partis et aux *leaders* politiques en tant que tels (sans toutefois mésestimer leur importance), mais plutôt à des acteurs du monde social et culturel. L'article de Leandro Pereira Gonçalves se concentre sur un moment tout à fait unique de la vie politique de Plínio Salgado, le leader brésilien de l'intégralisme qui a vécu en exil au Portugal pendant six ans (1939-1945). Gonçalves montre que Salgado, une fois de retour au Brésil, a continué d'entretenir des relations soutenues avec les hommes politiques et les intellectuels rencontrés pendant son séjour dans la péninsule ibérique. Il est devenu, dans les faits, un lobbyiste du Portugal auprès du public brésilien, notamment en vue du maintien des colonies en Asie et plus généralement de la défense du salazarisme comme rempart spirituel contre le communisme. Mario Virgilio Santiago Jiménez met l'accent, quant à lui, sur les liens existant entre les organisations de jeunesse anticomunistes argentines et mexicaines dans les années 1950 et 1960 grâce à la médiation du prêtre jésuite Julio Meinvielle. Les contacts entre les groupes *Tacuara*, *Yunque* et *Tecos* ont été facilités par les circulations de militants et de publications fortement empreintes d'anticommunisme et d'antisémitisme. Magdalena Broquetas propose, de son côté, une analyse des discours et des pratiques mis en place par des personnalités et des organisations liées aux droites uruguayennes, auto-identifiées comme « démocrates ». Elles forment un ensemble d'acteurs politiques (militant parfois au sein de structures politiques) à l'origine d'une très forte campagne anticomuniste à partir de la fin des années 1950. Cette campagne est l'occasion de tisser des liens avec des acteurs locaux, mais aussi avec d'autres acteurs à l'étranger, comme les exilés dans les nations d'Europe orientale, l'ambassade américaine ou les forces anticomunistes d'autres pays. Laura Graciela Rodríguez porte son attention sur les liens transatlantiques entre le régime franquiste des années 1960 et quelques intellectuels et sympathisants répartis dans toute l'Argentine. Grâce

à la création de filiales de l'*Instituto de Cultura Hispánica*, ainsi que de bourses et d'incitations de toutes sortes, s'est constituée une communauté idéologique profranquiste qui a survécu à la mort du dictateur espagnol et réussi à se rénober pour survivre à la transition vers la démocratie en Espagne et en Argentine. Daniel Gunnar Kressel prolonge le travail précédent en examinant les efforts déployés pour construire un bloc hispano-américain en Argentine dans les années 1950 et 1960. Il fait valoir que les nombreux liens entre Franco et le premier péronisme (1946-1955) d'abord, puis avec les défenseurs de la dictature d'Onganía (1966-1970), s'expliquent par la tentative de former un espace d'inspiration spirituelle, catholique et hispaniste. Celui-ci est conçu en opposition aux puissances anglo-saxonnes et capitalistes et doit permettre à ses thuriféraires d'échapper à la dichotomie capitalisme *vs* communisme, imposée par la guerre froide.

Avec ce dossier, nous espérons contribuer à ouvrir la discussion sur la nature de la guerre froide en Amérique latine et élargir le champ des connaissances sur les processus de circulation d'idées et d'imaginaires entre les acteurs des droites. À terme, l'accumulation de connaissances devrait permettre de faire émerger des trajectoires qui mettent en valeur des dynamiques d'importation, de réinterprétation et d'adaptation de catégories et de symboles à des échelles locales, nationales et globales.

BIBLIOGRAPHIE

- **ALBURQUERQUE Germán**, *La trinchera letrada: intelectuales latinoamericanos y guerra fría*, Santiago de Chile, Ariadna, 2010.
- **ALMEIDA Daniela Moraes de**, *Similaridades e divergências: as relações entre a Ação Integralista Brasileira, a Legión Cívica Argentina e outros movimientos nacionalistas na década de 1930*, Maringá, Universidade Estadual de Maringá, 2014.
- **BERTONHA João Fábio**, «Los latinoamericanos de Franco: la "Legión de la Falange Argentina" y otros voluntarios hispanos en el bando sublevado durante la Guerra Civil Española», *Alcores, Revista de historia contemporánea*, n° 14, 2012, p. 143-167.
- **BERTONHA João Fábio**, «Do Canadá para o mundo: as relações entre os fascismos canadenses e o universo fascista mundial entre as duas guerras mundiais», *Interfaces Brasil/Canadá*, n° 13, 2011, p. 167-191.
- **BLEE Kathleen et McGEE DEUTSCH Sandra** (dir.), *Women of the Right: Comparisons and Exchanges across National Borders*, University Park, Penn State University Press, 2012.
- **BOBBIO Norberto**, *Destra e sinistra: ragioni e significati di una distinzione politica*, Roma, Donzelli, 1994.
- **BOISARD Stéphane**, «Pensando as direitas na América Latina objeto científico, sujeitos e temporalidades?» [en ligne], *Varia historia*, vol. 30, n° 52, 2014, p. 85-100 [consulté le 8 mars 2015]. Disponible sur : http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S0104-87752014000100005&script=sci_arttext



- **BORÓN Atilio, CHALMERS Douglas A.** et **SOUZA Maria do Carmo Campello** de (dir.), *The Right and Democracy in Latin America*, New York, Praeger Publishers, 1992.
- **BURNS Mila**, « Dictatorship across Borders: The Brazilian influence on the Overthrow of Salvador Allende », colloque « Penser les droites en Amérique latine au xx^e siècle », 23-25 janvier 2014, IHEAL (Sorbonne Nouvelle-Paris 3).
- **CALANDRA Benedetta** et **FRANCO Marina** (dir.), *La guerra fría cultural en América latina*, Buenos Aires, Biblos, 2012.
- **CERTEAU Michel** de, *La prise de la parole*, Paris, Points/Seuil, 1994.
- **DARD Olivier**, « L'Action française: une matrice européenne et transatlantique des droites radicales ? », *Studia Historica, Historia contemporánea*, n° 30, 2012, p. 27-46.
- **DOSSE François**, *Renaissance de l'événement, un défi pour l'historien: entre sphinx et phénix*, Paris, PUF, 2010.
- **DURHAM Martin** et **POWER Margaret** (dir.), *New Perspectives on the Transnational Right*, New York, Palgrave Macmillan, 2010.
- **EATWELL Roger**, « Right or Rights? The Rise of the "New Right" », in **Roger EATWELL** et **Noel O'SULLIVAN** (dir.), *The Nature of the Right: American and European Politics and Political Thought since 1789*, Boston, Twayne Publishers, 1989.
- **FARGE Arlette**, « Penser et définir l'événement en histoire » [en ligne], *Terrain*, n° 38, 2002 [consulté le 21 novembre 2013]. Disponible sur : <http://terrain.revues.org/1929>
- **FES**, « Los rostros de la derecha en América latina » [en ligne], *Nueva Sociedad*, n° 254, 2014. Disponible sur : <http://nuso.org/revista/254/los-rostros-de-la-derecha-en-america-latina/#tema-central>
- **GIBSON Edward L.**, *Class and Conservative Parties: Argentina in Comparative Perspective*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1996.
- **GONZÁLEZ CUEVAS Pedro**, *Historia de las derechas españolas*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007.
- **HARTOG François**, « Historicité/ régimes d'historicité », in **Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA** et **Nicolas OFFENSTADT** (dir.), *Historiographies I et II*, Paris, Gallimard, 2010, p. 766-769.
- **HERNÁNDEZ Carlos**, « Puerto Rico y la guerra fría cultural: de la Alianza para el Progreso a la criptozoología y la exo-invasión extraterrestre », in **Benedetta CALANDRA** et **Marina FRANCO** (dir.), *La guerra fría cultural en América latina*, Buenos Aires, Biblos, 2012, p. 151-166.
- **INSUNZA Andrea** et **ORTEGA Javier**, *Legionarios de Cristo en Chile: Dios, dinero y poder*, Santiago, Copa Rota, 2008.
- **KLEIN Marcus**, « Between collaboration and persecution: the Fascists and the establishment in Argentina, Brazil and Chile between the Great Depression and the end of the Second World War », *Bicentenario, Revista de Historia de Chile y América*, vol. 2, n° 1, 2003, p. 109-131.
- **KLEIN Marcus**, *A comparative analysis of fascist movements in Argentina, Brazil and Chile between the Great Depression and the Second World War*, University of London, 2000.
- **KUNTZ FICKER Sandra**, « Mundial, transnacional, global: un ejercicio de clarificación conceptual de los estudios globales », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], 2014 [consulté le 30 juin 2015]. Disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/66524>
- **LARRAQUY Marcelo**, *Los setenta: una historia violenta*, Buenos Aires, Aguilar, 2013.
- **LUNA Juan Pablo** et **ROVIRA KALTWASSER Crist Kal** (dir.), *The Resilience of the Latin American Right*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2014.
- **MARQUES Victor Raoni** de **Assis**, *Solidariedade ou distanciamento:*

as relações entre o integralismo e o revisionismo uruguaio na década de 1930, Universidade Estadual de Maringá, Maringá, 2014.

- **McGEE DEUTSCH Sandra**, *Las derechas: The Extreme Right in Argentina, Brazil, and Chile, 1890-1939*, Stanford, Stanford University Press, 1999.
- **McSHERRY Patrice**, *Predatory States: Operation Condor and Covert War in Latin America*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2005.
- **MIDDLEBROOK Kevin J.** (dir.), *Conservative Parties, the Right, and Democracy in Latin America*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2000.
- **NORA Pierre**, « Le retour de l'événement » in **Jacques LE GOFF** et **Pierre NORA** (dir.), *Faire l'histoire*, Gallimard, Paris, 1974, p. 283-306 (version remaniée de « L'événement monstre », *Communications*, n° 18, 1972).
- **PASCHOALETO Murilo Antonio**, *O integralismo e o mundo: uma análise das percepções internacionais do integralismo a partir do jornal A Ofensiva (1934-1938)*, Universidade Estadual de Maringá, Maringá, 2012.
- **PATTO SÁ MOTTA Rodrigo** (dir.), « Right-Wing in History » [en ligne], *Varia historia*, vol. 30, n° 52, 2014 [consulté le 15 avril 2015]. Disponible sur : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_issuetoc&pid=0104-877520140001&lng=en&nrm=iso
- **PAYNE Leigh**, *Uncivil Movements: The Armed Right Wing and Democracy in Latin America*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000.
- **PÉRIÈS Gabriel**, « Un modèle d'échange doctrinal franco-argentin : le plan Conintes 1951-1966 », in **Renée FREGOSI** (dir.), *Armées et pouvoirs en Amérique latine*, Paris, Éd. de l'IHEAL, 2004, p. 18-40.
- **PETTINÀ Vanni** et **SÁNCHEZ Román José Antonio**, « Beyond US Hegemony: The Shaping of the Cold War in Latin America » [en ligne], *Culture and History*, n° 4, 2015/1. Disponible sur : <http://cultureandhistory.revistas.csic.es/index.php/cultureandhistory/issue/view/7>
- **RÉMOND René**, *Les droites aujourd'hui*, Paris, Louis Audibert, 2005.
- **ROSTICA Julieta**, « Una agenda de investigación pendiente: la política exterior de la dictadura militar argentina hacia Guatemala (1976-1983) » [en ligne], *Boletín AFEHC*, n° 59, 4 décembre 2013 [consulté le 14 juin 2015]. Disponible sur : http://www.afehc-historia-centroamericana.org/?action=fi_aff&id=3661
- **Rouso Henry**, « Allemagne, années 1990 : le futur du passé », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 34, 1992/2, p. 3-4.
- **SCIRICA Elena**, « Educación y guerra contrarrevolucionaria: una propuesta de Ciudad Católica-Verbo », *Clio & Asociados*, n° 11, 2007, p. 119-140.
- **SLATMAN Melisa**, « Archivos de la represión y ciclos de producción de conocimiento social sobre las coordinaciones represivas en el cono sur de América latina », *Taller (segunda época), Revista de sociedad, cultura y política en América Latina* [en ligne], v. 1, n° 1, 2012 [consulté le 24 mars 2015], p. 47-66. Disponible sur : <http://www.historiaoralargentina.org/taller/larevista/taller1.pdf>
- **SUBERCASEAUX Bernardo**, « Imaginario político de transformación » [en ligne], *A contra corriente*, vol. 5, n° 3, 2008, p. 18-63.
- **TERRAY Emmanuel**, *Penser à droite*, Paris, Galilée, 2012.